

Le Winkelried

Autor(en): **Mogeon, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

<i>Repasà ma tsemise, la balla.</i>	>	0 60
<i>Resemellà mè solà</i>	>	12 —
Voleu de cordagni.		
<i>Onna freppa po la Luisetta.</i>	>	25 —
Voliàvo pas la bailli. On sè pào maryà seïn sè freppà.		
<i>Veingt litre de vin de vegne</i>	Fr.	50 —
Cein m'a fè treinta litre avoué 5 litre de vin de boutsene et 5 litre d'iguie. Lo carbaté m'a robà.		
<i>Dau rutì, houit kilo à sat francs.</i>	Fr.	56 —
Tè couaise pi lo tsin po on boutsi avoué sa tsé à sat francs.		
<i>On jambon de derrai, doze kilo à quieïnze franc.</i>	Fr.	180 —
L'etàï dau nouïtro. Vaut bin quieïnze franc.		
<i>La dzornà dè la couësénère.</i>	Fr.	6 —
L'è épouàïrau.		
<i>Po ti lè z'altro z'affère po lo dinà, ào tu-botu.</i>	Fr.	25 —
<i>La dzornà que f'è perdu po mè maryà</i>	Fr.	10 —
Pliio vessài. La dzornà Parài età bouzetta tot parài. Ne compto dan que la màiti de veingt franc.		
<i>Lo cazuet.</i>	Fr.	100 —
Sé pas bin ceïn que f'è, mà on dit dinse deïn lè compto de la coumouna.		

Cein sè monte à Fr. 679 60

Toupenatse sè met adan à fère dai grand cartiu, cà l'etàï on tot bon po chiffrà, et po fini fà onna regllia que sè desài :

Se onna fenna de 97 livre m'a cotà fr. 679,60, a dièro mè revint-te la livra?

A dièro? Est-te possibllio? Refà dou iadzo sè chiffré. Mâ l'etàï épouàïrau! Toupenatse sè traizài lè pài dau mor et desài :

— F'è mau fè. M'arài faliu preindre onna pe grocha. Dere que ma bassetta de fenna me revint à mè de sat franc la livra!

Mar: à Louis du Conteur.

« PRO MARIO »

LE 8 décembre 1920, les membres du Comité de la Société d'histoire du Valais romand, les représentants de la presse bas-valaisanne et ceux des autorités civile et ecclésiastique de la commune de Vérossaz se sont réunis à St-Maurice sous la présidence de M. Bertrand, pour discuter de l'opportunité d'une plaque commémorative à poser sur la tombe de l'écrivain valaisan « Mario », morte à Vérossaz le 31 juillet 1895, et dont le *Conteur* a publié l'an dernier une biographie avec portrait.

M. de Cocatrix, préfet du district de St-Maurice, qui assistait à la séance, avait attiré l'attention à la réunion de la Société d'histoire du Valais romand, sur l'état de déplorable abandon dans lequel se trouvait le coin du cimetière où repose Mario.

Cette société s'émut de cette révélation. Son comité intervint auprès des autorités communales de Vérossaz qui entrèrent d'emblée dans ses vues en accordant une concession à perpétuité et en s'engageant à veiller à l'entretien de la tombe de l'auteur d'« Un Vieux Pays »; elles suggéraient d'autre part l'idée d'un modeste monument, idée que Ch. Saint-Maurice avait déjà exprimée dans l'*Almanach du Valais* de 1904. Des voix se sont fait entendre dernièrement au sein de la Société d'histoire et dans la presse pour la reprise de cette idée, sinon sous sa première forme, du moins sous celle d'une plaque commémorative; il s'agit en outre de reconstituer la pierre tombale avec son inscription: « Mario, fin ».

Un comité a été nommé pour réunir les fonds nécessaires à la réalisation de cet hommage de reconnaissance. Il a été décidé d'intéresser la presse du Valais romand, celle du canton de Vaud autant que possible, le département valaisan de l'Instruction publique, la Société valaisanne d'Education et d'une façon générale les admirateurs de celle qu'on appelle le « chantre du Valais ».

Une souscription va être lancée pour que le souvenir projeté puisse être inauguré en mai 1921, à une date pas trop éloignée du 25^{me} anniversaire de la mort de Mario.

Le comité d'initiative est composé de MM. J. Bertrand, président; M. Gabbud, rédacteur à Martigny,

secrétaire; Ch. Haegler, rédacteur à St-Maurice; P. Boley, rédacteur des *Annales valaisannes* et P. Thomas, député et président de la Société valaisanne d'éducation, à Saxon. MM. de Cocatrix, préfet de St-Maurice, A. Coutaz, président de Vérossaz et Chne Gaist, curé de la paroisse, figurent dans ce comité à titre honoraire.

LE WINKELRIED



UEL est le citoyen d'Ouchy qui ne se souvient avec fierté de la première apparition du *Winkelried* aux deux cheminées! On allait en pèlerinage suivre les progrès de sa construction dans le chantier de Morges. Il fit sensation. Sa carrière fut brillante jusqu'au jour où des cadets l'éclipsèrent. Aujourd'hui il n'est plus qu'un glorieux souvenir... Mais c'est d'un autre *Winkelried* que nous voulons parler, c'est-à-dire du deuxième bateau à vapeur qui sillonna notre bleu Léman. Grâce à un tableau de famille soigneusement conservé nous pouvons même donner le portrait du modeste navire... Modeste! c'est une façon de parler, car tout est relatif dans ce monde. J'imagine que les contemporains du premier *Winkelried* furent plus émerveillés que nous, gens blasés du XX^e siècle, quand une nouvelle unité est lancée par la Compagnie générale de Navigation. Peut-être verra-t-on, avant vingt ans d'ici, des bateaux circuler dans l'air! Ce sera plus sensationnel. Les avions ne font que commencer!

Construit par une société d'actionnaires, le *Winkelried* mesurait sur le tillac 95 pieds de long et 18 de large. Sa machine était de 30 chevaux. « L'intérieur, lit-on dans le *Journal de Genève*, décoré avec goût, est divisé en trois salles, dont deux sont données aux voyageurs et la troisième aux marchandises. La poupe porte le pavillon fédéral; la proue est ornée de la statue de Winkelried. »

Et comme pour vivre il faut enjôler la clientèle, le premier bateau, le *Guillaume-Tell*, ému de la concurrence, relève le défi lancé par son rival d'aller plus vite que lui. Les faits démontrèrent que le public était content de l'un et de l'autre.

Le vendredi soir 10 septembre 1824, le *Winkelried* fit une course d'essai. Parti de Genève à 5 heures, il arriva à Coppet à 6 heures un quart, ce qui permet de dire qu'il pourra atteindre Ouchy en 4 heures trois quarts, en touchant tous les ports intermédiaires. Il n'est pas encore question des express qui couvrent le même espace en une heure.

Deux jours après, le 12 septembre, avait lieu la fête de Navigation de Genève. C'est alors que le nouveau vapeur va se faire admirer par la foule. Il peut contenir jusqu'à 150 personnes. Celles qui y seront admises jouiront d'un spectacle charmant.

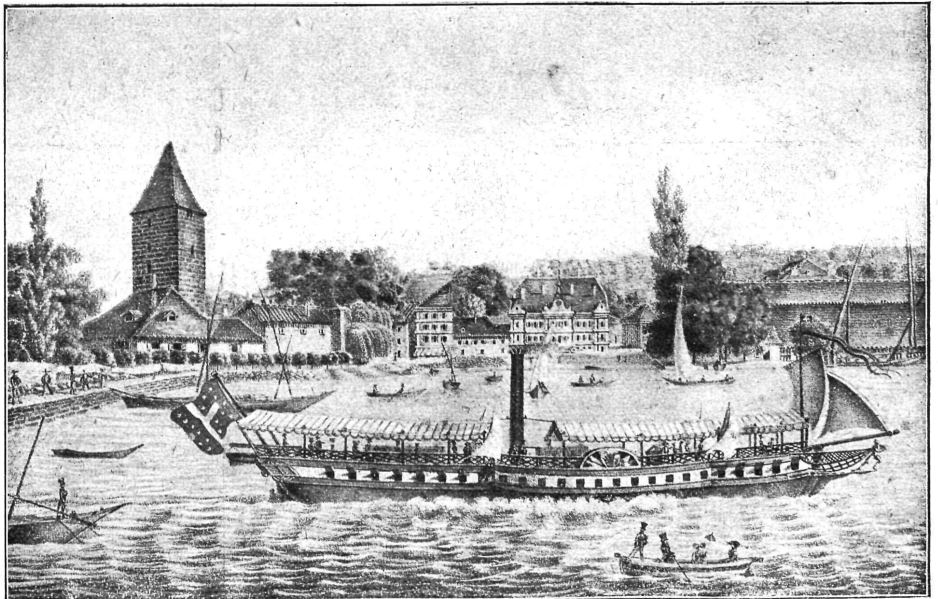
«...Ce jour — c'est encore au *Journal de Genève* que nous empruntons le récit, avait été préparé comme étant l'anniversaire de notre agrégation à la Suisse, puisque c'est le 12 septembre que la Diète

décréta l'admission de la République de Genève en qualité de 22^{me} canton. A 10 heures du matin une grande barque décorée avec goût portant pavillon genevois et ayant à bord plusieurs magistrats, ainsi que les officiers et les membres de l'exercice de la navigation partit du port du Molard entourée d'une flottille nombreuse de barques et de bateaux ornés de banderoles de diverses couleurs. Le beau paquebot à vapeur *Winkelried* sorti quelques minutes auparavant gagnait le large et se promenait majestueusement en tous sens. Il revint ensuite au devant de la grande barque, fit quelques marches et contremarches, puis enfin se dirigea sur la pointe de Bellevue et de Coppet. La facilité avec laquelle ce bateau pivotait sur lui-même, l'aisance avec laquelle il se développait, présentant tantôt la proue, tantôt les flancs, ajoutait singulièrement à la beauté du coup d'œil qu'offrait le lac. La flotte ayant abordé aux Pâquis et la distribution des prix étant effectuée (le tirage avait eu lieu la veille) on prit place au banquet où des chansons patriotiques composées par MM. Chaponnière, Cougnard, etc., furent accueillies avec enthousiasme par les nombreux convives. Au retour le lac présentait un coup d'œil encore plus beau que le matin. Les bateaux étaient infiniment plus nombreux et le *Winkelried* se faisait toujours remarquer par la grâce et la facilité de ses mouvements... »

Ici apparaît le *Guillaume-Tell* qui, « l'année dernière, avait fait le principal ornement de la fête. » Hélas! cette fois-ci, il n'y prend point part. De retour d'Ouchy, il va tout bonnement se coucher. »

« Tous les abords du lac, de la campagne située sur ses rives, étaient couverts de spectateurs. Des salves d'artillerie, les sons d'une musique guerrière ajoutaient encore à la magie du tableau. La terrasse de la campagne de M. Hentsch, banquier, située à Sêcheron, entièrement illuminée en verres de couleur et sur laquelle le propriétaire avait réuni un grand nombre de personnes présentait l'aspect le plus enchanteur. La flottille fit devant cette terrasse une halte assez longue durant laquelle des feux d'artifice de toutes espèces furent tirés de part et d'autre sans interruption. Aucun accident n'a troublé cette fête, secondée par un temps magnifique et à laquelle nous avons eu le plaisir de posséder quelques-uns de nos chers confédérés du canton de Vaud. »

Le *Winkelried* avait bon cœur. Il le prouva le 15 novembre lorsque le *Guillaume-Tell* s'étant engagé trop avant, par un épais brouillard, vers la jetée du *Cercle de la Cloche*, aux Pâquis, il vint secourir son confrère et le remettre dans le droit chemin. Pour témoigner qu'il n'était pas un ingrat, le *Guillaume-Tell* salua de deux coups de canon la sortie du port du *Winkelried*. La poudre ne servait pas toujours à faire des signes de reconnaissance. Un jour — beaucoup plus tard — on était encore sous le régime de



la libre concurrence — l'Helvétie devait narguer je ne sais plus quel bateau, en faisant des prouesses qui épouvantaient les passagers, et en tirant du canon, une fois ces prouesses accomplies! L. Mogeon.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison de janvier 1921 de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants:

Maurice Milloud: L'enfantement. — Jean Huay, professeur à l'Université de Neuchâtel: La nationalisation chez les anciens Romains. — Georges Eliot: Némésis (nouvelle). — Joseph Piller, professeur à l'Université de Fribourg: La souveraineté cantonale. — C. Vallon: Un timide (nouvelle). — Jacqueline de la Harpe: Sous terre en Italie. — Antoine Guiland: Alfred Escher. — Chroniques parisiennes; scientifique; suisse romande; politique. — Revue des livres.

La *Bibliothèque universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.



LA VENGEANCE DE PIERRE-DENIS

IV

Quand l'ordre fut rétabli, le juge de paix donna de nouveau la parole au syndic qui proposa — pour arranger tout le monde — d'inscrire les quatre candidats en liste, laissant aux citoyens la liberté de choisir. A la votation qui suivit, cette proposition fut admise, puis le juge de paix leva la séance.

Pierre Denis sortit de la salle suivi de quelques amis. On entra dans tous les cafés et partout il dut payer. Il commençait à connaître le métier de candidat. Cependant on ne buvait pas beaucoup, on se réservait pour la tournée de cave promise par le scieur.

A cinq heures, il sortit de l'auberge, ayant donné rendez-vous à ses amis pour plus tard.

Le soleil lançait encore quelques rayons obliques par dessus les crêtes du Jura, puis il disparut derrière l'écran des sapins.

* * *

Charles-David Bernoux commençait à se demander s'il n'aurait pas dû se désister tout de suite plutôt que de courir les risques d'une nouvelle candidature. Depuis la séance où son beau-frère avait passé candidat, il n'avait pas cessé d'être inquiet. Une sourde colère fermentait en lui. La manière de se venger du scieur le poussait à la lutte.

— Eh bien, se disait-il tout haut, je lutterai, je dépenserai de l'argent, j'achèterai des voix et, si je dois rester sur le carreau, je ne serai pas seul.

Pendant les jours qui suivirent, il parla peu. Il n'ouvrait la bouche que pour donner des ordres. Il agissait. On voyait Pierre, le petit épicier, venir chaque soir à la tombée de la nuit. Charles-David le faisait entrer et, seuls dans la grande chambre attenante à la cuisine, ils avaient de longues conversations.

Pendant la semaine qui précéda les élections, la pluie tomba avec force, puis le Jura se couvrit de neige comme en plein hiver. Seulement cette neige ne dura pas. Un vent chaud souffla et elle fondit rapidement. Charles-David profita du beau temps, enfin revenu, pour aller, avec son fils aîné, planter de jeunes arbres. En traversant le village, il vit des regards curieux et narquois dirigés vers lui chaque fois qu'il passait devant une maison.

Il dit à son fils:

— Ils sont pour le scieur, ceux-là. Et pourtant il y en a encore qui me doivent.

Il avait cette idée que le débiteur ne peut pas avoir une autre opinion que celle de son créancier.

Enfin le jour des élections arriva. C'était le 7 mars. Après le sermon, la cloche sonna pour avertir les électeurs que le scrutin était ouvert. Ils vinrent nombreux de toutes les communes du cercle. On vo-

taut dans la salle du Conseil général qui est au rez-de-chaussée du bâtiment d'école. Les membres du bureau avaient déjà pris place autour de la table. Ils prenaient un air grave et solennel. L'urne était posée sur la table encombrée de paperasses. L'électeur arrivait, présentait sa carte civique. On lui donnait une enveloppe dans laquelle il mettait son bulletin de vote. Cela se passait très rapidement. On entraînait, on sortait sans cesse. Les pas pesants traînaient sur le plancher. Dehors, on entendait le bruit des voix, le roulement des chars à bancs et le tintement des grelots.

A une heure de l'après-midi, le dépouillement commença. Il fut très long parce qu'il y avait cinq candidats pour trois sièges à pourvoir.

A trois heures un mouvement se produisit dans la salle. On annonçait le résultat. Etaient élus députés, les syndics de Chamoron et Pannevy, députés sortants, et le candidat conservateur. Venaient ensuite Pierre Denis avec un bon nombre de voix et enfin son beau-frère qui n'était guère favorisé.

Il y eut ensuite de vives discussions qui dégénérent en querelles. Dans les cafés, à mesure que les bouteilles se vidaient, des paroles vives en vinrent aux coups, si bien que la police dut intervenir.

Pierre Denis, lui, était content. Il s'était vengé. Tard dans la soirée il rentra chez lui légèrement pris de vin. Ses pas alourdis traînaient sur le sol. Les rues étaient désertes. A un tournant du chemin, il s'arrêta un instant avant de s'engager dans la rue des scieries. Il se trouvait justement devant la maison de Charles-David.

«Tiens, pensa-t-il, il y a encore de la lumière dans la cour. Il faut croire qu'ils ne sont pas encore couchés.»

Il regarda encore et il vit un homme sortir de l'écurie, un falot à la main. Il allait d'un pas irrégulier, ses souliers ferrés résonnaient sur les pavés ronds de la cour. Son dos était plus courbé qu'à l'ordinaire. Il semblait qu'on venait de lui mettre un poids dessus. Le scieur reconnut tout de suite son ennemi. Il le regarda passer, las, accablé, puis quand il eut disparu dans le grand corridor dallé dont la porte se referma avec bruit, Pierre Denis continua son chemin. Et il pensa:

«C'est bien fait!»

L'ombre se faisait plus épaisse. Le Biollon mugissait au bord du chemin. Ses eaux boueuses, encore grossies par les dernières pluies, prenaient par moments une allure vertigineuse. Un vent âpre et froid descendait de la montagne.

Le scieur avançait péniblement.

Il devait quelquefois chercher son chemin. Enfin il arriva au haut de la rue. Sa maison surgit de l'ombre. Il s'arrêta, ayant peine à ouvrir la porte, puis il entra et tourna la clé à double tour.

Alors la lune se montra au-dessus des sapins. Elle semblait hésiter. Enfin elle apparut tout entière. Ses rayons descendirent comme des flèches en bas la montagne, profilant sur le sol l'ombre des toits.

Jean des Sapins.

FIN



ASSOCIATION DES VAUDOISES

L'inauguration du 24 Janvier.

Les membres de l'Association des Vaudoises et les membres passifs du Chœur des Vaudoises sont conviés à une soirée patriotique lundi 24 janvier 1921, à 8 heures et quart du soir, dans la salle de l'Hôtel de France. Thé avec pâtisseries: fr. 1.20.

* * *

En l'honneur du 24 janvier, le groupe des Vaudoises de Bussigny organise au temple une soirée de projections sur «La Patrie Vaudoise» avec chants d'autrefois, pour le lundi 24 janvier à 8 h. 15.

Entrée 80 cent., enfants 50 cent.
Cordiale bienvenue à tous les patriotes.

Pour «In Memoriam»

L'Association *In Memoriam*, qui vient en aide matériellement et moralement aux familles des soldats tombés pour la Patrie durant la mobilisation de 1914-1918, a obtenu du Conseil d'Etat l'autorisation de vendre, les 14 ou 15 ou 16 avril prochain, dans tout le canton, de charmants papillons de soie, au profit de sa caisse. Les besoins sont grands et les misères à soulager considérables. *In Memoriam* demande à l'Association des Vaudoises de l'aider dans son œuvre. On sait que les Vaudoises prêtent toujours leur concours aux œuvres patriotiques, surtout s'il s'agit de nos soldats. Le Comité central de l'Association adresse un chaleureux appel aux sections, et aux Vaudoises isolées, aux femmes de cœur en général, prêtes à seconder *In Memoriam*, soit comme organisatrices de la vente, soit comme vendeuses. Il faut que les papillons soient vendus dans les 388 communes du canton et que la journée soit bonne pour les orphelins du canton.

Les bonnes volontés sont priées de s'adresser et de s'inscrire auprès de Sus. Bonard, secrétaire de l'Association des Vaudoises, Casier-Ville, Lausanne, d'ici au 28 janvier.

GRAND THEATRE. — La deuxième représentation de *McTane Sans-Gêne* a lieu ce soir samedi 22, à 20 h. 15. Il reste encore quelques bonnes places.

Dimanche, à 20 h. précises, *La Maison du Bon Dieu* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!* qui sera jouée par la très amusante Mme Dials et M. Paul Tapie pour les rôles principaux. La représentation sera terminée à 23 h. 30.

KURSAAL. — Ce soir samedi, à 20 h. 30, *Les 28 Jours de Clairette*, quatre actes de Roger.

Dimanche, en matinée, à 14 h. 30, irrévocablement dernière de *Boccace*, avec Mme Mary Pettidemange.

ROYAL BIOGRAPH. — Dès vendredi 21, programme extraordinaire avec Mary Pickford, l'exquise vedette américaine dans *La Bête enchaînée*, comédie dramatique, et Géraldine Farrar dans *Les Conquérants*, reconstitution dramatique d'après l'œuvre de Fernand Cortez.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/2 h.

Du Vendredi 21 au Jeudi 27 Janvier 1921
Programme extraordinaire

Dimanche 23 Janvier : 2 MATINÉES à 2 h. 30 et 4 h. 30.

MARY PICKFORD. L'exquise et gracieuse vedette américaine dans la

BÊTE ENCHAÎNÉE

Superbe comédie dramatique moderne en 4 actes

GÉRALDINE FARRAR. La célèbre cantatrice et étoile du Cinéma dans

Les CONQUÉRANTS

Merveilleuse et dramatique reconstitution en 4 actes de l'histoire de Fernand Cortez.

Vermouth NOBLÉSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 462 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.